
Évolutions de la famille cadrage démographique

Dans ce chapitre, je décris l'évolution de la structure de la famille en Russie entre 1990 et 2010, soit avant et après l'introduction des mesures natalistes de 2007. Dans les années 1990, la famille semble s'éloigner du modèle traditionnel en raison de **1)** la diminution du nombre d'enfants par famille, **2)** l'augmentation des unions libres et **3)** la croissance du nombre de familles monoparentales et recomposées. Néanmoins, dans les années 2000, la mise en place des mesures natalistes ralentit cette évolution, voire conduit à l'augmentation des familles nombreuses dans les années 2010. La vision traditionnelle portée par l'État (couple hétérosexuel marié avec au moins trois enfants) semble donc avoir une influence relative sur certains paramètres de la structure de la famille.

0. Introduction

Afin de vérifier si l'évolution de la politique familiale dans les années 2000 et 2010 a un impact sur la structure de la famille, j'aborde dans ce chapitre l'évolution de la famille entre la chute de l'URSS et aujourd'hui. Pour cela, je me fonde sur des données quantitatives issues des recensements de 1989, 2002, 2010 et du micro-recensement de 2015¹⁰⁰ (partiellement publiés dans les rapports analytiques annuels de l'Institut de Démographie de l'École des Hautes Études en Sciences Économiques), ainsi que sur les données annuelles du Rosstat sur

100 L'échantillon du micro-recensement de 2015 a été constitué par le Rosstat pour tous les sujets de la Russie. Les données ont été collectées du 1^{er} au 31 octobre 2015 auprès de 2 154 200 personnes (soit 1,5 % de la population russe au 1^{er} janvier 2016). Les données et les explications méthodologiques du micro-recensement sont disponibles à l'adresse suivante : https://www.gks.ru/free_doc/new_site/population/demo/micro-perepis/finish/micro-perepis.html, consulté le 08.12.2019.

la famille. Les années 1990 sont marquées par une évolution de la famille vers une structure moderne répandue dans les pays européens (ex. : diminution du nombre d'enfant par famille, augmentation des unions libres, familles monoparentales et recomposées). Cette évolution ralentit dans les années 2000 alors que la politique familiale prend un virage nataliste. Dans les années 2010, l'augmentation du nombre de familles nombreuses semble rapprocher la structure familiale vers le modèle traditionnel promu par l'État. Néanmoins, les autres paramètres tels que le type d'union et la cohabitation intergénérationnelle ne semblent pas évoluer dans la direction de ce modèle.

J'aborde l'évolution de la famille à travers les changements dans sa structure (nombre d'enfants, nombre de parents, cohabitation intergénérationnelle¹⁰¹) et les changements dans les événements qu'elle traverse (naissance, mariage, séparation). Dans un premier temps, je montre que la vision traditionnelle portée par l'État semble avoir une influence sur l'évolution des naissances et du nombre d'enfants entre 1990 et aujourd'hui. En revanche, l'évolution de la structure parentale et de la cohabitation intergénérationnelle, respectivement évoquées dans les deuxième et troisième sections, ne connaissent aucun changement majeur après l'introduction de la politique familiale de 2007.

1. L'évolution des naissances et du nombre d'enfants

Dans cette section, j'analyse l'évolution de la famille en fonction des naissances et du nombre d'enfants.

1.1. L'évolution de l'âge moyen à la première maternité

Contrairement aux couples des années 1980 qui mettent au monde leur premier enfant tôt après leur union (Blum & Lefèvre 2006, Blum 2004), les jeunes adultes de la fin des années

101 Ces trois paramètres, sur lesquels se fonde la définition de la famille traditionnelle (voir partie 1, chapitre 6), sont repris par de nombreux travaux sur la structure de la famille en Russie (Gerassimova 1976, Krioukova 1994, Gourko 1995, Gontcharov 1999, Kartseva 2003, Ivachkina 2014, entre autres).

1990 fondent une famille de plus en plus tard. Ce phénomène est mis au jour par l'augmentation progressive de l'âge moyen des mères à la naissance de leur premier enfant, qui passe de 22,7 à 25,5 ans entre 1990 et 2015 (127). Cette augmentation est également observée pour les naissances suivantes à l'exception des cinquièmes naissances (et plus).

(127) **ÂGE MOYEN DES MÈRES À LA NAISSANCE D'UN ENFANT (1990-2010)**

| Année | Toutes les naissances | Y compris selon l'ordre de naissances | | | | |
|-------|-----------------------|---------------------------------------|-----------|------------|------------|-------------------------|
| | | premières | deuxièmes | troisièmes | quatrièmes | cinquièmes et suivantes |
| 1990 | 25,2 | 22,7 | 26,9 | 30 | 32 | 34,4 |
| 1995 | 24,8 | 22,7 | 26,9 | 30 | 32 | 34,3 |
| 2000 | 25,8 | 23,5 | 27,9 | 31 | 32,5 | 34,6 |
| 2005 | 26,5 | 24,1 | 28,9 | 32 | 33,1 | 35 |
| 2010 | 27,7 | 24,9 | 29,6 | 32,2 | 33,4 | 35,1 |
| 2015 | 28,2 | 25,5 | 29,5 | 32,2 | 33,2 | 34,7 |

Source : Zakharov (2017).

Alors qu'on observe une augmentation progressive de l'âge moyen à la première maternité, cette évolution est moins marquée que dans les autres pays d'Europe. En effet, alors que l'écart avec la Belgique représente 1,7 ans en 1980, il est de 3,5 ans en 2014 :

(128)

ÉVOLUTION DE L'ÂGE MOYEN DES MÈRES À LA NAISSANCE DU PREMIER ENFANT EN RUSSIE ET DANS CERTAINS PAYS EUROPÉENS (1980-2014)

| | 1980 | 1990 | 2000 | 2010 | 2014 |
|------------|------|------|------|------|------|
| Russie | 23 | 22,7 | 23,5 | 24,9 | 25,3 |
| France | 24,6 | 25,9 | 27,8 | 28,1 | 28,3 |
| Belgique | 24,7 | 26,4 | 27 | 28 | 28,6 |
| Angleterre | 25,3 | 27,3 | 29,1 | 30,6 | 28,6 |
| Portugal | 23,6 | 24,9 | 26,5 | 28,1 | 29,2 |

Source : Demoscope, <http://www.demoscope.ru/weekly/app/app40acb1.php> ; Insee, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2668280>, consulté le 25.10.2019.

On peut s'attendre à ce que l'augmentation progressive de l'âge moyen à la première maternité ait un impact négatif sur le nombre d'enfants par famille. Pourtant, on observe une tendance inverse après l'introduction de la politique familiale dans les années 2000 : le nombre de familles ayant deux enfants et plus augmente.

1.2. L'évolution du nombre d'enfants par famille

Avant l'introduction de la politique familiale, la part de foyers¹⁰² avec deux enfants mineurs ou plus diminue : celle-ci passe de 23 % à 14,6 % pour les familles avec deux enfants et de 5,7 % à 3,3 % pour les familles avec trois enfants et plus. À l'inverse, le nombre de familles avec un enfant mineur ou sans enfants augmente : il passe de 29,7 % à 33,8 % pour les familles avec un seul enfant, et de 41,6 % à 48,3 % pour les familles sans enfant :

¹⁰² Un foyer (en russe : *domohozjastvo*) est un groupe de personnes vivant sous le même toit et se partageant leurs ressources vitales. Ce groupe peut ou non avoir des liens de parentés et des liens de conjugalité (Mironova & Prokofieva 2018, p.104). J'emploie le terme de « famille » comme synonyme.

(129) **FAMILLES SELON LE NOMBRE D'ENFANTS ÂGÉS DE MOINS DE 18 ANS ENTRE 1989 ET 2002, EN %**

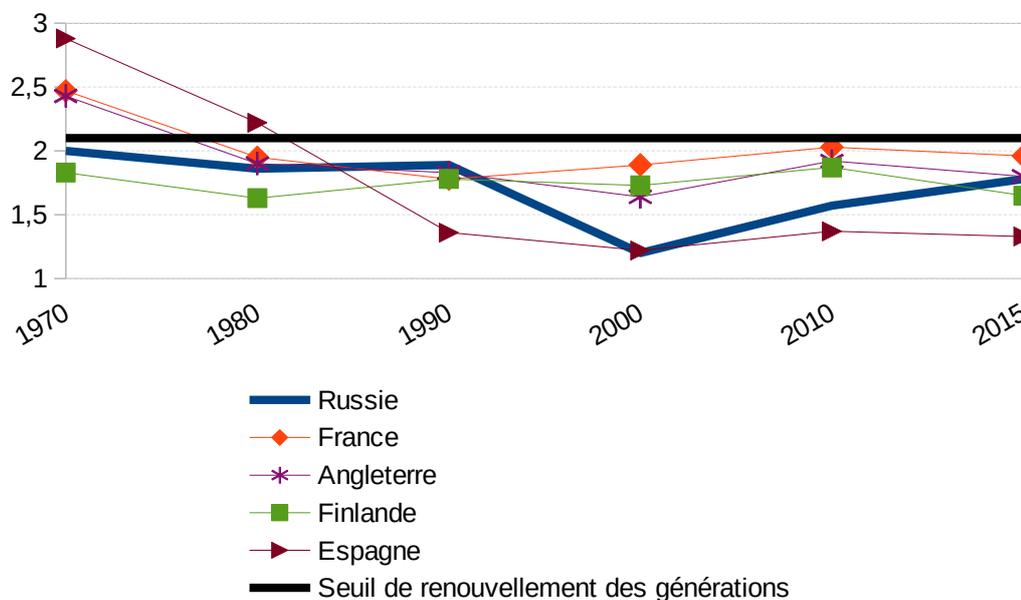
| | 1989 | 2002 |
|--------------------------------------|-------------|-------------|
| • Sans enfant(s) mineur(s) | 41,6 | 48,3 |
| • Avec un enfant mineur | 29,7 | 33,8 |
| • Avec deux enfants mineurs | 23 | 14,6 |
| • Avec trois enfants mineurs et plus | 5,7 | 3,3 |
| Total : | 100 | 100 |

Source : *Naselenie Rossii 2003-2004* (2006, p.133),
http://www.demoscope.ru/weekly/knigi/ns_r03_04/acrobat/glava5.pdf, consulté le 12.12.2019.

Cette diminution du nombre de familles ayant deux enfants et plus reflète la crise démographique que traverse le pays dans les années 1990, qui se traduit notamment par une chute des naissances et une baisse de l'indice conjoncturel de fécondité atteignant son point le plus bas en 1999 (1,2 naissances par femme) (voir partie 1, chapitre 5). La famille russe tendait alors dans les années 1990 vers un modèle européen. En effet, la fécondité a baissé progressivement dans tous les pays d'Europe à partir des années 1960 (Munoz-Perez 1986, p.447). Le nombre moyen d'enfant par femme a passé au-dessous du seuil de remplacement des générations dans la majorité des pays européens au tournant des années 1990. Le tableau en (130) montre que l'indice de fécondité de la Russie (1,9) en 1990 est comparable à celui de la France (1,8), de la Finlande (1,8) et de l'Angleterre (1,8).

(130)

ÉVOLUTION DE L'ISF EN RUSSIE ET DANS CERTAINS PAYS EUROPÉENS (1970-2015)



Source des données : Demoscope, <http://www.demoscope.ru/weekly/app/app4007.php>, consulté le 25.10.2019. Réalisation : S. Russkikh.

Toutefois, après l'introduction de la politique familiale, une inversion des tendances précédemment observées peut être constatée. Alors que le nombre de famille avec un seul enfant diminue entre les recensements de 2002 et 2015 (celles-ci passent de 61,9 % à 55,6 %), le nombre de familles ayant deux enfants et plus augmente légèrement en passant de 30,9 % à 34,2 % pour les familles avec deux enfants et de 7,2 % à 10,2 % pour les familles avec trois enfants¹⁰³ :

¹⁰³ Contrairement au tableau en (129), les pourcentages présentés ici ne prennent pas en compte les familles sans enfants.

(131) **FAMILLES SELON LE NOMBRE D'ENFANTS ÂGÉS DE MOINS DE 18 ANS ENTRE 2002 ET 2015, EN %**

| | 2002 | 2010 | 2015 |
|--------------------------------------|------|------|------|
| • Avec un enfant mineur | 61,9 | 61,5 | 55,6 |
| • Avec deux enfants mineurs | 30,9 | 30,7 | 34,2 |
| • Avec trois enfants mineurs et plus | 7,2 | 7,8 | 10,2 |
| Total : | 100 | 100 | 100 |

Source : *Naselenie Rossii 2016* (2019, p.95), http://www.demoscope.ru/weekly/knigi/ns_r16/acrobat/glava4.pdf, consulté le 12.12.2019.

Certains chercheurs formulent l'hypothèse que cette augmentation peut être le résultat de la mise en place du capital maternel en 2007 (Mironova & Prokofieva 2018, p.113, voir également la partie 1, chapitre 5, sections 3). Sans toutefois trancher au sujet de cette hypothèse, il convient néanmoins de constater que l'évolution du nombre d'enfants est plus marquée entre 2010 et 2015 qu'entre 2002 et 2010, et que ce changement de structure tend vers la définition de la famille *traditionnelle* valorisée par l'État.

En résumé, on constate une influence potentielle de la politique familiale sur la structure de la famille au regard de l'évolution des naissances et du nombre d'enfants. Malgré une baisse du nombre d'enfants par famille au cours des années 1990, on observe une stabilisation puis une augmentation de celui-ci après l'introduction de la nouvelle politique familiale. Il est possible de parler d'une inversion de tendance dans la mesure où le nombre de familles avec deux enfants mineurs et plus se met à augmenter de nouveau, alors que celles avec un seul enfant mineur diminue.

2. L'évolution du noyau parental

Dans cette section, j'analyse l'évolution du noyau parental en fonction du type d'union et du nombre de parents.

2.1. L'évolution du type d'union

On observe dans les années 1990 une augmentation des unions libres attestée par la croissance du nombre d'enfants nés hors mariage : leur part a plus que doublé en passant de 14,6 % à 30 % entre 1990 et 2005. Cette augmentation est cependant suivie d'une diminution progressive pour atteindre 21 % en 2016 :

(132) **LE NOMBRE TOTAL DES NAISSANCES ET DES NAISSANCES HORS MARIAGES (1970-2015), EN ‰**

| Année | Total | Y compris ceux qui sont nés | | % des naissances hors mariage |
|-------|--------|-----------------------------|--------------|-------------------------------|
| | | dans un mariage enregistré | hors mariage | |
| 1990 | 1988,9 | 1698,3 | 290,6 | 14,6 |
| 1995 | 1363,8 | 1075,5 | 288,3 | 21,1 |
| 2000 | 1266,8 | 912,5 | 354,3 | 28,0 |
| 2005 | 1457,4 | 1020,3 | 437,1 | 30,0 |
| 2010 | 1788,9 | 1344,1 | 444,8 | 24,2 |
| 2016 | 1888,7 | 1488,8 | 397,6 | 21,1 |

Source : Rosstat, www.gks.ru/storage/mediabank/demo17.pdf, consulté le 25.10.2019.

L'union libre n'est pas un phénomène nouveau en Russie. Contrairement à d'autres pays européens, cette forme d'union apparaît dès le début du XX^{ème} siècle suite à la mise en place de la nouvelle législation révolutionnaire par les bolcheviques dans les années 1920 (Stankuniene et *al.* 2009, p.169). Ces derniers adoptent tout d'abord un nouveau « Code de la famille » en 1918 qui reconnaît comme égaux en droit les enfants nés dans le mariage et ceux nés hors mariage (Yvert-Jalu 2008, p.125). Puis, un deuxième « Code de la famille » promulgué huit ans plus tard, en 1926, confère à l'union libre un statut équivalent au mariage enregistré (Yvert-Jalu 2008, p.127). Ce dernier redevient toutefois une forme d'union prédominante après la Seconde guerre mondiale lorsque le gouvernement supprime la

reconnaissance des unions libres. Ce n'est qu'aux alentours des années 1960 que l'union libre commence de nouveau à se répandre (Stankuniene et *al.* 2009, p.176). En 2005, on observe 30% de naissances hors mariage.

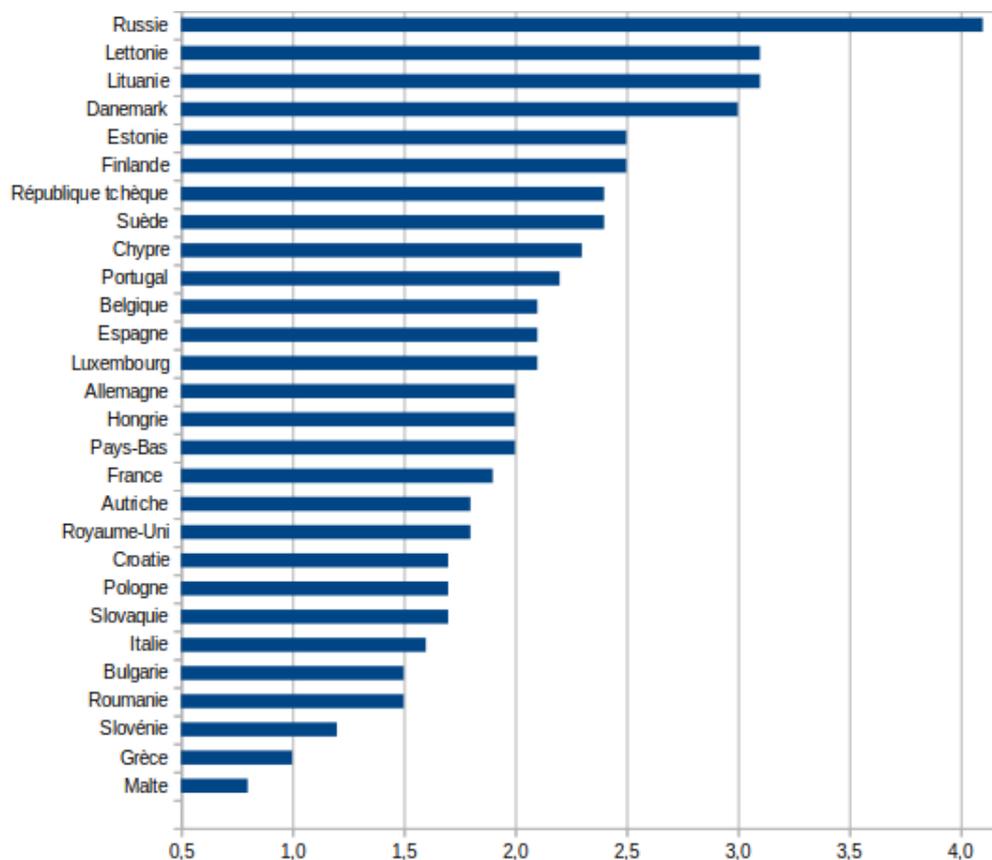
La diminution subséquente ensuite du taux de naissances hors mariage s'accompagne d'une hausse du taux de nuptialité (de 6,8 à 9,2 pour mille habitants entre 2004 et 2011). Bien que ces deux phénomènes et l'introduction de la nouvelle politique familiale soient à peu près concomitants, l'influence de celle-ci sur la structure de la famille n'est pas évidente.

2.2. L'évolution des divorces

La Russie se distingue des autres pays européens par son taux de divorce particulièrement élevé (4 divorces pour 1000 habitants, soit un mariage sur deux) (Sakevitch et Denisov 2012), comme l'illustre le graphique suivant :

(133)

LE TAUX DE DIVORCES POUR 1000 HABITANTS EN RUSSIE ET EN UNION EUROPÉENNE, 2016



*Les données pour l'Irlande ne sont pas disponibles.
 Source : Rosstat 2019, Insee 2019. Réalisation : S. Russkikh.

Selon Sinelnikov (2017, p.116), le taux de divorce important de la Russie s'explique par une législation « trop libérale »¹⁰⁴. On observe en effet une corrélation entre le taux de divorce et la législation le concernant : alors que l'assouplissement de la procédure de divorce dans les années 1920 entraîne une augmentation considérable du taux de divorce, la

104 Lorsque'il y a consentement mutuel et que les conjoints n'ont pas d'enfants, le divorce est automatique. Lorsque seul un époux demande le divorce, passer par le tribunal est obligatoire et un délai de réflexion de maximum 3 mois est imposé. Mais dans tous les cas il n'est pas nécessaire de prouver la faute d'un conjoint pour divorcer.

politique restrictive des années 1930 et 1950 entraîne sa diminution (Yvert-Jalu 1981, Zakharov 2015).

Toutefois, le nombre de divorces varie selon les régions. Par rapport à la moyenne des divorces sur l'ensemble de la Russie (4 divorces pour 1000 habitants), les couples divorcent environ 1,5 fois plus souvent dans l'oblast de Sakhaline (5,6 divorces pour 1000), alors que le nombre de séparations est huit fois moins fréquent en république de Tchétchénie (0,5 divorces pour 1000 habitants) (134). Dans les trois régions étudiées (la République d'Oudmourtie, la République du Tatarstan et l'oblast d'Oulianovsk), le taux de divorce est légèrement inférieur à la moyenne en Russie : on observe 3,7 divorces pour 1000 dans l'oblast d'Oulianovsk, 3,6 divorces pour 1000 en République d'Oudmourtie, et 3,5 divorces pour 1000 en République du Tatarstan.

(134)

LE TAUX BRUT DE DIVORTIALITÉ EN RUSSIE POUR 1000 HABITANTS, EN 2018

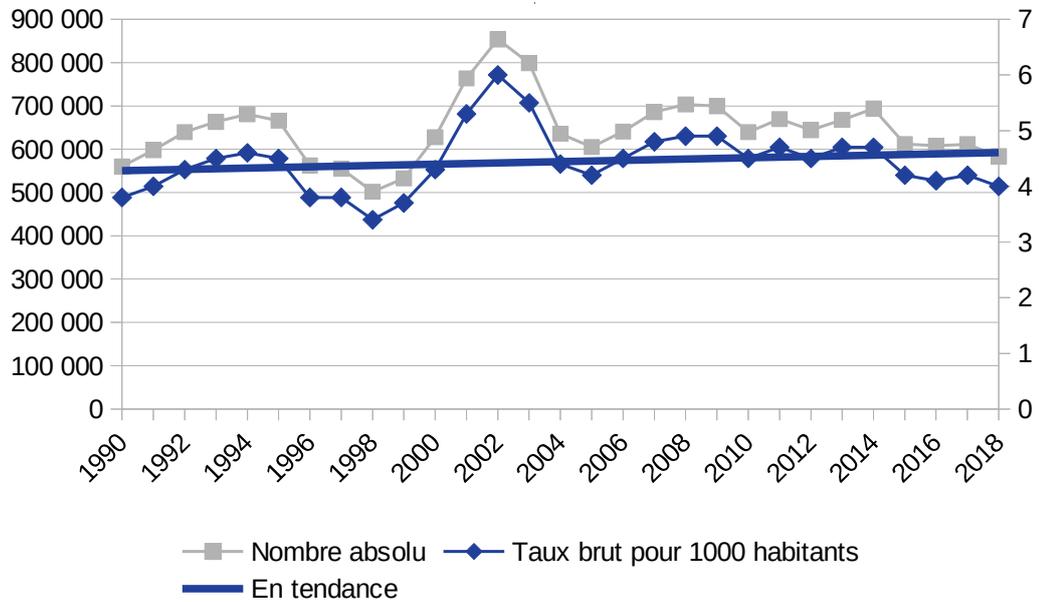


Source : Rosstat 2019. Réalisation : S.Russkikh.

Entre 1990 et 2018, l'évolution du taux de divorce, bien que fluctuant, oscille néanmoins aux alentours de 4,5 pour 1000 (135), soit un mariage sur deux. Il est à noter que l'augmentation brusque du nombre de divorce entre 1999 et 2002 s'explique par des artefacts statistiques dus au double décompte du même événement : les ex-conjoints ayant reçu le droit de demander séparément une attestation de divorce dans n'importe quels ZAGS, cela a conduit à des erreurs statistiques (*Naselenie Rossii* 2008, p.65).

(135)

ÉVOLUTION DU NOMBRE ABSOLU DE DIVORCES ET DU TAUX BRUT DE DIVORTIALITÉ EN RUSSIE (1990-2018)



Source : Rosstat 2019. Réalisation : S.Russkikh.

Le taux de divorce a un impact sur la structure de la famille. La part des couples avec ou sans enfants diminue alors que celle des familles monoparentales passe de 15,7 % à 23,2 % entre 1989 et 2002¹⁰⁵ :

105 Cette augmentation des familles monoparentales s'explique également par le veuvage dû à la mortalité élevée chez les hommes en âge actif (voir partie 1, chapitre 5).

(136) **FAMILLES SELON LE TYPE DE NOYAU FAMILIAL ENTRE 1989 ET 2002, EN %**

| | 1989 | 2002 |
|--------------------------------|-------------|-------------|
| • Couples avec ou sans enfants | 80,8 | 73,2 |
| • Monoparentales | 15,7 | 23,2 |
| • Autres ¹⁰⁶ | 3,5 | 3,6 |
| Total : | 100 | 100 |

Source : *Naselenie Rossii 2003-2004* (2006, p.131), http://www.demoscope.ru/weekly/knigi/ns_r03_04/acrobat/glava5.pdf, consulté le 25.10.2019.

Après l'introduction de la nouvelle politique familiale dans les années 2000, on constate une stabilisation des tendances observées dans les années 1990. Premièrement, le nombre de couples avec ou sans enfants passe de 73,2 % à 73 % entre 2002 et 2010, puis augmente pour représenter 76,5 % en 2015. Deuxièmement, le nombre de familles monoparentales reste à 23,2 % entre 2002 et 2010, avant de chuter à 18,7 % en 2015 (137). Le taux de familles monoparentales diminue donc mais reste au-dessus de ce qu'il était en 1989.

(137) **FAMILLES SELON LE TYPE DE NOYAU FAMILIAL ENTRE 2002 ET 2015, EN %**

| | 2002 | 2010 | 2015 |
|--------------------------------|-------------|-------------|-------------|
| • Couples avec ou sans enfants | 73,2 | 73 | 76,5 |
| • Monoparentales | 23,2 | 23,2 | 18,7 |
| • Autres | 3,5 | 3,8 | 4,8 |
| Total : | 100 | 100 | 100 |

Source : Mironova & Prokofieva (2018, p.112).

¹⁰⁶ Il s'agit soit de plus de deux parents directs cohabitant sous le même toit, soit de l'absence de parents directs (ex. : grands-parents avec petits enfants).

La majorité de ces familles monoparentales est constituée de femmes, les juges accordant dans la majorité des cas la garde des enfants aux mères (Yvert-Jalu 1996, p.83). En 2010, la proportion de ces familles, composées d'une mère avec des enfants âgés de moins de 18 ans, est presque 7 fois plus importante que celles constituées d'un père avec des enfants (138). Selon Clément (2005, p.60 citant Rey et *al.* 2005), les familles monoparentales avec une mère sont par ailleurs souvent exposées à une situation précarité résultant de l'irrégularité des versements de pension alimentaire et de l'insuffisance des prestations sociales.

(138) **LA PROPORTION DE FAMILLES AVEC ENFANTS ÂGÉS DE MOINS DE 18 ANS EN 2010**

| | Familles ayants des enfants | Familles ayants des enfants moins de 18 ans | Y compris ceux qui ont | | |
|---------------------|-----------------------------|---|------------------------|-----------|-----------|
| | | | 1 enfant | 2 enfants | 3 ou plus |
| Couple avec enfants | 17 142 199 | 11 635 272 | 7 112 171 | 3 684 784 | 838 317 |
| Mères avec enfants | 9 780 878 | 5 002 597 | 4 007 998 | 842 352 | 152 247 |
| Pères avec enfants | 1 326 156 | 648 038 | 544 568 | 88 740 | 14 730 |
| Total | 28 249 233 | 17 285 907 | 11 664 737 | 4 615 876 | 1 005 294 |

Source des données : Rosstat 2017a, www.gks.ru/storage/mediabank/demo17.pdf, consulté le 25.10.2019.

En résumé, la diminution des unions libres dans les années 2000 ne peut s'expliquer par une baisse du taux de divorce puisque celle-ci n'est attestée qu'à partir de 2014. Même si, pris séparément, chacun de ces trois phénomènes (diminution des unions libres, augmentation du taux de nuptialité, diminution du taux de divorce) peut faire penser à une influence de la nouvelle politique familiale, ils ne coïncident ni entre eux ni avec la mise en place effective de cette dernière. L'évolution de ces trois paramètres à partir du milieu des

années 2000 peut aussi bien être le fruit d'une stabilisation après la période de crise post-soviétique.

3. L'évolution de la composition générationnelle

J'analyse maintenant l'évolution de la famille en fonction de sa composition générationnelle. Pour cela, je distingue la famille « simple » (un couple avec ou sans enfants) de la famille « complexe » pratiquant la cohabitation intergénérationnelle.

3.1. L'évolution du nombre de familles complexes

Entre 1970 et 1989, la nucléarisation de la famille progresse : les familles biparentales et monoparentales augmentent (de 63,3 % à 66,9 % pour les biparentales et de 12,5% à 13,2% pour les monoparentales) (*Naselenie Rossii* 2019, p.92). En parallèle, on constate la diminution du nombre de familles complexes, passant de 22,3 % à 16,9% durant cette période (Festy & Prokofieva 2006, p.116). Cette tendance s'inverse après la chute de l'URSS : le nombre de familles complexes passe de 16,9 % à 22,7 % entre 1989 et 2002 :

(139)

FAMILLE SELON SA STRUCTURE GÉNÉRATIONNELLE ENTRE 1989 ET 2002, EN %

| | 1989 | 2002 |
|------------|------|------|
| • Simple | 82,5 | 75,2 |
| • Complexe | 14 | 21,3 |
| • Autres | 3,5 | 3,5 |
| Total : | 100 | 100 |

Source : Mironova & Prokofieva (2018, p. 112).

Certains chercheurs voient dans cette augmentation une nouvelle tendance vers une « anti-nucléarisation » de la famille russe (Prokofieva 2013). Toutefois, une autre lecture est possible. Il ne s'agit pas tant d'un retour vers la famille traditionnelle que du résultat de deux facteurs : d'une part l'appauvrissement général de la population suite à la crise économique durant les années 1990 et d'autre part les difficultés de logement consécutives à l'augmentation des prix sur le marché immobilier (Loginov 2017, p.36, Mironova & Prokofieva 2018). Ces conditions socio-économiques difficiles semblent expliquer la recrudescence de la cohabitation intergénérationnelle : cette pratique non seulement réduit le coût des logements mais permet de dégager des ressources supplémentaires pouvant être affectées à d'autres postes. La dimension largement pragmatique de ce renforcement intergénérationnel est illustrée par la pratique qui consiste pour certaines familles à se regrouper dans un logement afin de pouvoir en louer un autre (Prokofieva 2013, p.79).

Une telle interprétation semble être renforcée par le fait que la diminution du nombre de familles simples entre les recensements de 2002 et 2010 est relativement faible, passant de 75,2% à 73,2 %, alors que le nombre de familles complexes s'est quant à lui stabilisé en 2010 à 21,6 %, et augmente très légèrement en passant à 22 % en 2015.

(140)

FAMILLE SELON SA STRUCTURE GÉNÉRATIONNELLE ENTRE 2002 ET 2015, EN %

| | 2002 | 2010 | 2015 |
|------------|------|------|------|
| • Simple | 75,2 | 74,6 | 73,2 |
| • Complexe | 21,3 | 21,6 | 22 |
| • Autres | 3,5 | 3,8 | 4,8 |
| Total : | 100 | 100 | 100 |

Source : Mironova & Prokofieva (2018, p. 112).

Même si la famille complexe se stabilise dans les années 2000, ce qui va à l'encontre de la définition de la famille traditionnelle portée par l'État, sa place reste importante : en 2015, une famille sur cinq vit avec plusieurs générations sous le même toit. Par ailleurs, plus de

70 % de personnes interrogées en Russie dans le cadre de l'enquête GGS¹⁰⁷ considèrent que les enfants doivent accueillir chez eux leurs parents si ceux-ci ne sont plus en mesure de vivre seuls, contre 44 % personnes interrogées en France (Lefèvre et *al.* 2009).

4. Conclusion

Dans les années 1990, la famille russe s'éloigne des traits du modèle traditionnel qui sera ensuite promu par l'État dans les années 2000 (couple hétérosexuel marié avec au moins trois enfants). D'un côté, la cohabitation intergénérationnelle se répand, mais de l'autre, le nombre d'enfants par famille diminue et le nombre de familles monoparentales progresse. En outre, les couples fondent une famille plus tard que la génération précédente, et certains se détournent du mariage. Ainsi, selon Zakharov (2007), « l'âge d'or de la famille traditionnelle » prend fin au milieu des années 1990.

Ces tendances observées dans les années 1990 se stabilisent dans les années 2000 : le nombre de familles monoparentales et intergénérationnelles se stabilise, ainsi que le nombre de familles avec deux enfants et plus. Après les années 2010, on assiste même à une augmentation du nombre de familles nombreuses. Il est donc possible d'évoquer sur ce point un rapprochement vers le modèle traditionnel promu par l'État. Il faut cependant nuancer l'idée d'une inversion de l'évolution de la structure familiale, car il reste notable que la décision de fonder une famille est de plus en plus différée : l'âge moyen des mères à la naissance de leur premier enfant et l'âge au premier mariage augmentent. Par ailleurs, ce rapprochement vers le modèle traditionnel n'est pas nécessairement dû à la mise en place de la politique familiale. Les différents paramètres qui définissent la famille traditionnelle n'évoluent pas tous dans la même période ou selon la même tendance, et beaucoup commencent à tendre vers un modèle traditionnel plusieurs années avant ou après la mise en

107 *Generations and Gender Survey* représente une enquête panel (il s'agit d'interroger les mêmes personnes à plusieurs reprises) prévue d'être réalisée en 3 vagues, à intervalle de 3 ans, et lancée en 2000 par la Population Activities Unit des Nations Unis. L'objectif de GGP est la mise en place d'une même enquête à l'échelle internationale sur le thème général de la famille. Les résultats issus du module de la première vague réalisées entre 2004 et 2006 sur les valeurs et les opinions a été soumis à toutes les personnes participant à l'enquête, soit environ 10 000 au total, hommes et femmes, de 18 à 79 ans dans chacun des pays.

place effective de la politique familiale. Il faut donc probablement plus de recul pour que les données quantitatives puissent nous informer sur l'influence éventuelle de la politique familiale sur la famille russe.